



ARCHITECTURES  
**à vivre**  
Maisons

**Spécial maisons bois**  
**Le renouveau 2007**

Bâtir en un jour : solution d'avenir

L'environnement dans le débat présidentiel



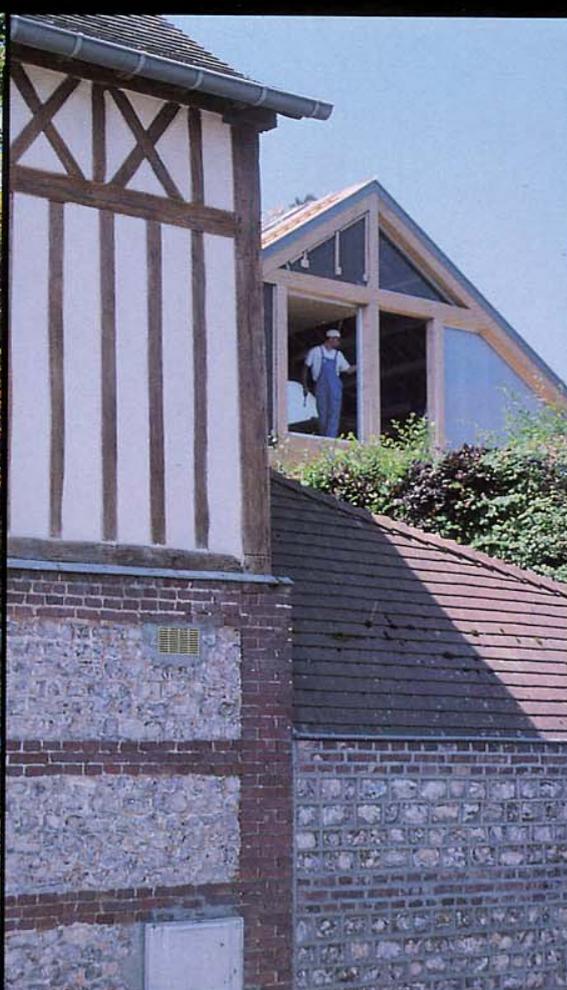
Le pignon de cette maison de poupées s'ouvre largement sur le jardin. Chaque pièce et chaque niveau révèlent une tranche de vie ou parfois la dissimule, par jeu de matière et de transparence.

# Visiblement normande

Libérée de toute pesanteur patrimoniale, la « Maison 4 saisons » conçue par les architectes Élisabeth Lemercier et Philippe Bona est faite pour accueillir enfants et petits-enfants d'une passionnée de botanique. Entièrement orientée sur un jardin, la petite habitation s'adapte selon les envies, jamais ni trop grande ni trop petite.



Maquette du projet, avec ses jeux de pleins et de vides en façade.

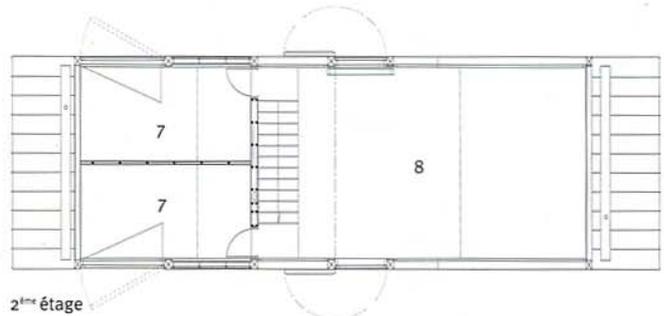
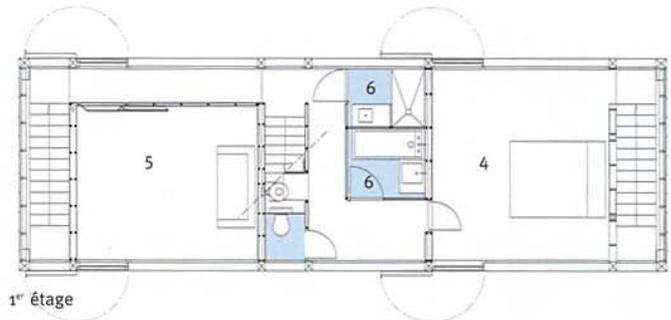
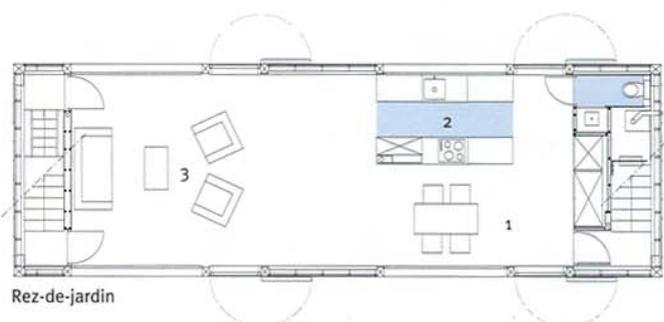


Vues de la maison pendant sa construction depuis la rue ou le fond de la parcelle. Elle fait à la fois écho à la serre au milieu du jardin botanique ou aux bâtiments voisins et leurs colombages traditionnels.

La cliente a la main verte et possède un terrain à Doudeville dont elle a fait, depuis quelques années, un jardin botanique de type coopératif. Y foisonnent des centaines d'espèces végétales importées d'un peu partout par son association de botanistes amateurs qui s'y réunissent régulièrement. Également ouvert au public certains jours de l'année, il devient alors une sorte de marché aux plantes où les gens de la région viennent vendre ou échanger leur trésor végétal. Dans ce contexte, le jardin botanique devra donc garder toute son autonomie de fonctionnement et non devenir subitement secondaire à la maison. Se basant sur un article du règlement d'urbanisme autorisant, à côté du régionalisme ambiant, une « *architecture contemporaine de qualité* », les architectes Élisabeth Lemerrier et Philippe Bona conçoivent alors un premier projet qu'ils nomment « *Maison invisible* ». Invisible, car dessinée pour disparaître dans et au profit de la végétation : plan carré sur un niveau à rez-de-jardin recouvert d'une toiture-terrasse végétalisée, façades transparentes et parois en inox miroir reflétant l'extérieur. Tout le contraire d'une maison normande, traditionnellement longue, opaque et fermement campée sur son terroir. « *Ma mère ne voulait pas se mettre une maison sur le dos, avec tout le poids patrimonial que cela comporte ; d'où l'idée de cette maison immatérielle* », explique Élisabeth Lemerrier. Malgré l'enthousiasme de la DDE, ce premier projet, façon pavillon perdu dans les herbes, se voit refuser le permis de construire, faute de présenter une toiture à deux pentes, une couverture en ardoise et des murs en pans de bois ou en maçonnerie. Les architectes se trouvent confrontés à une flagrante ambivalence de la réglementation, d'un côté tentée par la création contemporaine, et de l'autre, frileuse à son égard au point de s'en défendre par une muraille d'annexes faisant basculer l'imaginaire dans le vernaculaire.

## Rebondir

Fuyant toute nostalgie du projet de « *Maison invisible* », les architectes proposent rapidement une deuxième solution, l'inverse de la première, dessinant cette fois une maison bien visible, toute en hauteur. Celle-ci intègre, en les transposant, tous les paramètres de l'habitat traditionnel normand. La toiture pentue à 35° est franchement affirmée, pivotant sur son axe pour présenter fièrement son profil en façade principale. Si pente il y a, semble-t-elle dire, autant qu'elle redescende jusqu'au sol, en longues feuilles de zinc, montées à joints debout le long des façades latérales. La couverture de ton gris, réalisée en zinc prépatiné, s'apparente à l'ardoise, préconisée par le règlement. Enfin, pour rentrer dans le libellé « *maison à pans de bois* », dernier sésame du permis de construire, les architectes ont opté pour une ossature apparente en bois lamellé-collé évoquant les colombages. La contrainte est tournée en avantage par les architectes qui profitent, avec ce choix d'une ossature bois, d'une complète liberté sur la dimension à donner aux ouvertures. Un détail important qui permettra d'ouvrir au maximum la maison sur le jardin. Le permis de construire est accepté, mais la maison, cette fois bien visible, a dû se déplacer du centre

2<sup>ème</sup> étage1<sup>er</sup> étage

Rez-de-jardin

1. Salle à manger
2. Cuisine
3. Salon
4. Chambre principale
5. Salon à musique/chambre d'amis
6. Salles de bains/salle d'eau
7. Chambres d'amis sous les combles
8. Gymnase



Ci-dessus et ci-dessous : vues de l'ensemble du rez-de-jardin, entièrement dédié à l'espace cuisine/salon/salle à manger. Le volume habitable, relativement restreint, est entièrement orienté vers le jardin.



à l'entrée du terrain, pour ne pas perturber la composition paysagère et le travail des botanistes.

### Normande malgré elle

Jouant à fond le jeu de la réglementation locale, Élisabeth Lemerrier et Philippe Bona examinent alors la tradition constructive locale. Dans les anciennes chaumières, d'un niveau à l'autre, les poteaux verticaux sont irrégulièrement disposés, sans aucune nécessité de superposition. Cela est rendu possible grâce à la qualité intrinsèque du bois qui donne aux poutres une très bonne capacité de reprise et report de charges. « Cette manière de construire s'observe encore facilement sur les pignons des anciennes demeures », précise Élisabeth Lemerrier. La « Maison 4 saisons » suit alors le même processus d'élaboration, montée comme un château de cartes, étage par étage. Tous conçus indépendamment les uns des autres, leurs façades répondent aux seules nécessités des fonctions : vitrage pour le séjour et les chambres, plaques de polycarbonate pour les pièces humides et le gymnase, panneaux de bois-ciment pour les parties



Vue de la chambre principale, au premier étage. Le garde-corps sert également de tête de lit, surélevée d'une bibliothèque.



L'isolant a été laissé apparent pour se jouer des reflets et de la lumière. Il a été posé comme un capitonnage, protégé par des tirants métalliques.





Un gymnase a été aménagé dans les combles : tapis de sol pour le yoga, espaliers pour la gym et barres de danse sont autant de dispositifs qui servent aussi de tapis de jeu ou de garde-corps.



Vue en coupe de la maison, avec de bas en haut l'espace cuisine et séjour, puis la chambre principale, la salle de bains et la chambre d'amis. Enfin, le gymnase au dernier étage et ses reflets rouges.

techniques. Une illustration du bon sens paysan dont semble dotée Élisabeth Lemerrier, elle-même fille d'agriculteur et admiratrice de l'efficace simplicité des bâtiments agricoles. Dans ce patchwork de façade, tous les matériaux sont traités sur un même plan, fixés en creux par rapport à l'ossature et laissés à l'état brut. Le bois-ciment, non recouvert, laisse paraître ses copeaux de bois, et, par là même, vient rappeler le traditionnel torchis de construction. Aucune menuiserie d'ouverture ne vient non plus perturber les vitrages, tous fixes. Car, autre particularité de cette maison, ce sont les pleins qui s'ouvrent, et non les fenêtres : par un système de vérin hydraulique, des panneaux en contreplaqué s'ouvrent et élargissent, en complément, le champ visuel déjà engendré par les baies vitrées.

### Une maison vivante sans chambre fantôme

Cette maison de 14 mètres de long sur presque 5 de large a été conçue pour fonctionner à double régime : pour plusieurs personnes ou pour une seule souhaitant profiter en permanence de tous les espaces intérieurs, sans se trouver, hors week-ends et vacances scolaires, devant une série de portes closes, celles des chambres des absents. « C'est la caractéristique de cette maison, il n'y a pas de chambre condamnée qu'on ouvre et aère pour l'arrivée des membres de la famille et pourtant chacun peut y trouver sa place, jusqu'à quatorze personnes », explique Élisabeth Lemerrier. Le séjour et le salon de musique se transforment alors en chambres supplémentaires, le gymnase en dortoir pour enfants, tandis que deux niveaux de couchettes sont aménagés sous les pans de toiture. La deuxième demande majeure de la cliente concernait la facilité d'entretien de la maison. Aussi tous les matériaux sont-ils choisis pour rester à l'état brut,

sans finition à renouveler. L'ossature en bois lamellé-collé, classe 4, résiste aux intempéries, sans vernis ni traitement hydrofuge. À l'intérieur, aucune peinture n'est à rafraîchir. Des panneaux de doublage en cellulose apparaissent aux murs comme du papier recyclé. Les panneaux de cloisonnement en aggloméré de bois, le contreplaqué de pin et l'aluminium armé recouvrant l'isolant de la salle de gym sont parties prenantes de l'atmosphère intérieure. Même principe dans la salle de bains avec un revêtement en résine colorée qui parcourt et unifie les éléments, baignoire et douche. En signature, la cliente, ancienne laborantine, a recyclé son matériel professionnel, vasque et mitigeur de labo, pour les intégrer dans cette « Maison 4 saisons ». Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. ■

Margot Guislain  
Mission photo/J.P. et A. Lagarde

### Fiche technique

**Architectes :** Élisabeth Lemerrier et Philippe Bona  
**Localisation :** Doudeville (Seine-Maritime)  
**Année de réalisation :** 2001  
**Durée des études :** 6 mois  
**Durée des travaux :** 9 mois  
**Surface :** 120 m<sup>2</sup> habitables (156 m<sup>2</sup> avec surface sous combles)  
**Coût des travaux :** 150 500 euros HT  
**Matériaux utilisés :** zinc prépatiné (couverture et bardage), bois lamellé-collé (ossature), panneaux de bois-ciment, vitrage feuilleté et polycarbonate alvéolaire (remplissage façades), béton armé lissé chauffant basse température (socle rez-de-chaussée), contreplaqué de pin (planchers et cloisonnement, ouvrants), panneaux de cellulose de papier et de bois aggloméré (doublages intérieurs), résine renforcée de fibres de verre ( finition salle de bains).

Voir carnet d'adresses p. 162